

# OPÉRA DE RENNES. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Les 25, 26 et 28 nov 2024. Natalie Pérez et Noémie Ettlin... Jacques Osinski / Benjamin Lévy

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : *Les Sept Péchés capitaux* des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme

? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne et même weberienne... son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux.

Exilé comme Brecht, Kurt Weill signe sa dernière partition relevant du théâtre musical, – après Mahagony (Leipzig et Berlin, 1930) et l'Opéra de Quat'sous (Berlin, 1928), une partition en sept mouvements comme autant de péchés, intégrant valse, fox-trot, marche, tarentelle, interprétée par l'**Orchestre National de Bretagne** dirigé par **Benjamin Lévy**.

---

**KURT WEILL / BERTOLD BRECHT : Les 7 péchés capitaux, 1933**

**3 représentations événements**

**Lundi 25 novembre à 20h**

**Mardi 26 novembre à 20h**

**Jeudi 28 novembre à 20h**

**Réservez vos places** directement sur le site de l'Opéra de Rennes :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/les-sept-peches-capitaux>



**Opéra chanté en allemand, surtitré en français**  
**Durée : 1h – Dès 10 ans**

### **Présentation**

Le metteur en scène **Jacques Osinski** questionne ce que nous sommes prêts à sacrifier pour accéder à nos rêves. Dans ce spectacle (à l'origine un ballet destiné à Balanchine, chanté pour 5 voix : un femme et un quatuor masculin) fusionnent musique, chant, danse et vidéo, en une sorte de road movie à l'esthétique proche d'un David Lynch, faisant défiler les images d'une Amérique fantasmée. Originaire de Louisiane, **Anna** (le personnage principal) secondée par sa sœur (rôle dansé et la voix de soprano), entend faire fortune dans plusieurs villes des États-Unis. A chaque avancée, le quatuor masculin exprime les réactions de la famille d'Anna, une famille qui attend d'elle qu'elle lui envoie de l'argent au fur et à mesure de ses pérégrinations. Mais Anna doit forcer sa nature que menace une propension initiale à la paresse... premier péché. A **Memphis**, elle doit infléchir son orgueil face au désir des clients. A **Los Angeles**, elle réfrène sa colère pour rester employée à **Hollywood**. Puis devenue danseuse à **Philadelphie**, Anna doit résister à la gourmandise pour ne pas prendre de poids... A **Boston**, c'est le défi de la luxure qui se présente à elle : elle renonce à l'amour d'un pauvre (Fernando) et accepte les avances d'Edward, plus riche et enviable. A **Baltimore**, les hommes se suicident pour elle :

bonne fortune pour celle qui s'enrichit ; sa famille espère qu'elle ne codera pas à l'avarice et lui adressera de l'argent. A **San Francisco**, épuisée, Anna envie ceux qui se satisfont de ce qu'ils ont sans envier les mieux nantis. De retour chez elle, Anna découvre la maison que sa famille a pu construire grâce à ses transferts de fonds. Car tout cela a un prix... amer.

## Prologue

La Paresse (Allegro vivace)

L'Orgueil (Allegretto, quasi andantino)

La Colère (Molto agitato)

La Gourmandise (Largo)

La Luxure (Moderato)

L'Avarice (Allegro giusto)

L'Envie (Allegro non troppo : alla Marcia, un poco tenuto)

Épilogue.

## **distribution**

Benjamin Levy : direction musicale

Jacques Osinski : mise en scène

Yann Chapotel : scénographie et vidéos

Hélène Kritikos : costumes

Catherine Verheyde : lumières

Noémie Ettlin : mouvements

Natalie Pérez et Noémie Ettlin : Anna

Guillaume Andrieux : Père

Florent Baffi : Mère

Manuel Núñez Camelino : Frère 1

Camille Tresmontant : Frère 2

Orchestre National de Bretagne

**VIDÉO TEASER** Les Sept péchés capitaux de Kurt WEILL

---

**STREAMING, opéra. Le 14 avril 2023, 19h. BRECHT : La décision (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023)**

**LA RÉVOLUTION EN CHINE...** Des agitateurs soviétiques sont envoyés dans la Chine précommuniste pour y encourager la révolution. En chemin, ils rencontrent un jeune sympathisant qui se propose de leur servir de guide, mais à leur retour à Moscou, ils avouent l'avoir tué. Est-il légitime de tuer ?

**Birmingham Opera Company** affichait en mars 2023, **La Décision**, drame lyrique très rare de **Bertolt Brecht** et du compositeur

**Hanns Eisler.** L'œuvre fusionne les problématiques artistiques, morales et sociales. En témoins concernés et directs, Brecht et Eisler brosse le portrait de l'intolérance et de la censure dans les années 1920 et 1930 ; ils sont tous deux bannis par les nazis. De l'autre côté de l'Atlantique, exilés mais à l'abri de la barbarie, ils font l'objet d'une enquête menée par la commission des activités anti-américaines de la Chambre des représentants.

La « pièce didactique » de Brecht n'a rien perdu de son pouvoir critique ni de son actualité. Les medias britanniques ont salué cette nouvelle production anglaise en soulignant sa réussite « impressionnante et immersive » (The Stage) ; sa valeur comme « une œuvre d'art véritablement diabolique » (The Spectator). Rareté à voir absolument.

---

**VOIR l'opéra de BRECHT et EISLER : La décision** (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023) sur OperaVision, **le 14 avril 2023, 19h CET**

<https://operavision.eu/fr/performance/la-decision>

EN REPLAY jusqu' 14 oct 2023 (midi)

---

**Précédent STREAMIN opéra, sélectionné par CLASSIQUENEWS**

Live streaming **ARTE Concert : Hamlet par Krzysztof Warlikowski**  
(Opéra Bastille, merc 30 mars 2023, 19h30) :



**Hamlet marque la fin de l'opéra rue Le Peletier**, avant l'inauguration du Palais Garnier de Charles Garnier. Ambroise Thomas adapte remarquablement le drame tragique et douloureux de **Shakespeare**, s'intéressant au portrait du prince tiraillé, tout en respectant le format du

grand opéra historique en 5 actes. La création le 9 mars 1868 est un succès car l'auteur ne sacrifie jamais la justesse psychologique sur l'autel du spectaculaire. Hanté par le spectre de son père assassiné par Claudius, trahi par sa mère Gertrude (qui a vite oublié son ex mari), **le prince d'Elseleur**, Hamlet, pourtant amoureux d'Ophélie – et aimé de celle-ci, reste obsédé par l'esprit de la vengeance (acte I). Vertige formel génial, la représentation théâtrale de l'acte II où les comédiens invités par Hamlet, font la parodie de l'assassinat de son père, suscite l'horreur, qui cristallise le désarroi vengeur du prince vis à vis de son beau-père et de sa mère ; un parallèle évident avec le mythe d'Electre. Au III, Hamlet s'oppose à sa mère et apprend que le père d'Ophélie Polonius a participé au complot contre son père. au IV, la fin tragique emporte et Ophélie qui se suicide, et Hamlet qui après avoir vengé son père en tuant Claudius, se donne la mort. Dans une version plus optimiste, le prince devient le roi du Danemark.

**Krzysztof Warlikowski** souligne combien sa lecture est mental et combien son Hamlet recueille les caractères du Don Carlo de Verdi, créé un an avant Hamlet à l'Opéra de Paris. La version de Bastille ambitionne de proposer un Hamlet version baryton, incarné par l'excellent Ludovic Tézier dont la conception du personnage et la prise de rôle composent un événement lyrique

et théâtral... L'action se déroule dans un hôpital psychiatrique

---

**Live streaming ARTE Concert** : Hamlet par Krzysztof Warlikowski (PARIS, Opéra Bastille, **merc 30 mars 2023, 19h30**) – **PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Bastille** : HAMLET par le metteur en scène provocateur Warlikowski à l'Opéra Bastille du 8 mars au 9 avril 2023 :

**LIRE ici notre critique complète** de Hamlet d'Ambroise THOMAS par Warlikowski avec Ludovic Tézier : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-bastille-le-11-mars-2023-thomas-hamlet-ludovic-tezier-lisette-oropesa-warlikowski-dumoussaud/>

## **NOUVELLE MISE EN SCENE DU POLONAIS WARLIKOWSKI A BASTILLE...**

Parce que Freud interroge dans son « Interprétation du rêve », la figure obsédante d'Hamlet, prince dépossédé, manipulé par l'esprit vengeur du père (l'équivalent masculin de ce

qu'est Elektra – de R Strauss, sur la scène lyrique, autre torche humaine pilotée par l'esprit de la vengeance) **Krzysztof Warlikowski** transplante l'opéra romantique d'Ambroise Thomas dans un hôpital... le rapport du fils au père, du fils à la mère (ici Gertrud, épave cacochyme en fauteuil roulant) fascine le psychanalyste et inspire Warlikowski – déjà sur l'ouvrage présentant son travail sur la pièce de Shakespeare au Festival d'Avignon 2001 : autant d'êtres broyés par la fatalité ...



Distribution

**Krzysztof Warlikowski**, mise en scène

**Thomas Hengelbrock**, direction

**Ludovic Tézier**, Hamlet

**Jean Teitgen**, Claudius

**Eve-Maud Hubeaux**, La Reine Gertrude

**Lisette Oropesa / Brenda Rae**, Ophélie

**Julien Behr**, Laërte

**Clive Bayley**, Le spectre

**Frédéric Caton**, Horatio

**Julien Henric**, Marcellus

Entretien vidéo avec **Krzysztof Warlikowski** :

<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/hamlet>

---

**COMPTE-RENDU, opéra. TOURS,  
Opéra, le 27 avril 2019. KURT  
WEILL : Les 7 péchés**

# capitaux. M Lenormand... Bleuse /Desbordes

COMPTE-RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 27 avril 2019. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. M Lenormand... Bleuse /Desbordes. Petite réserve tout d'abord dans la conception même de la soirée. Malgré sa forme chaotique entre récital de chansons, revue, volets habituels du cabaret berlinois, la première partie de soirée (**Berliner Kabarett**) présente quelques superbes mélodies aux textes tout autant savoureux ; curieusement en dépit de la présence de l'orchestre en fond de scène, c'est au piano seul que trois chanteurs égrènent leur juste complainte entre poésie et désespoir, tous ont cette désillusion enchantée qui est la marque du théâtre aussi politique que délirant du duo **Weill / Brecht**.

Ainsi trois séquences sont mémorables en particulier ; citons « l'heure bleue » ou l'extase au bain, que chante et qu'incarne en un nirvana cosmétique, avec une suavité évanescence la pulpeuse **Marie Lenormand** ; plus ambiguë encore entre désespérance et visions glaçantes (de larmes et de mort), « au fond de la Seine », est un splendide lamento, maîtrisé dans des tenues de notes impeccables et très investies par le ténor **Raphaël Jardin** ; plus sombre encore, après une critique acerbe contre l'hypocrisie démocratique, en clown grimaçant hystérique, l'excellente basse française **Frédéric Caton**, ...lequel tombe le masque et exprime le deuil de la mère qui a perdu son fils dans les tranchées. Le ton est juste, le texte déchirant; ce tragique noir, acide, lugubre, surgissant comme une douche froide, est du plus puissant effet; comme si Weill et Brecht nous avaient séduits et trompés par ce qui précède sur le ton d'un divertissement sans gravité, pour nous infliger cette appel à conscience. Inoubliable. La voix naturelle de la basse, veloutée et toujours parfaitement intelligible (dans la grande tradition,

et la seule exemplaire à ce jour, celle du diseur Francois Le Roux), fait vibrer le texte en une sincérité qui touche au cœur. Bravo l'artiste. Sous le masque d'un spectacle de pacotille, dans le mouvement d'une vacuité faite religion, s'impose à nous, le cri déchirant de ce chant dont texte et musique ressuscitent le dénuement et la profondeur de Schubert.

Ces perles sont les piliers d'un spectacle qui à partir de son prétexte sur l'ivresse consumériste des grands magasins se fait brûlot politique. Mais la forme éclatée qui s'apparente à une succession de numéros, sans liens apparents, et non intégrés dans une action continue, unitaire, se révèle à la peine, déroutante, décousue, un rien confuse. Serait-ce pour mieux nous préparer à la forme idéale, resserrée, continue de l'oeuvre qui suit et qui constitue le clou de la soirée : Les 7 péchés capitaux ? De fait la grande cohérence de la partition qui file à toute allure saisit immédiatement le spectateur.

## **Sœurs martyrs d'un spectacle parodique et politique**



Rien avoir en effet dans ce cycle de 40 mn, mené tambour

battant tel un « road movie », et qui grâce au dispositif des instrumentistes placés derrière les chanteurs (qui ne sont plus sonorisés), révèle sa nature hautement symphonique. On se glisse dans le sprachgesang de la même **Marie Lenormand**, tout en confort et en naturel. Son intonation est juste et la couleur du chant mêle les espérances de la conteuse Anna I, spectatrice et narratrice des avatars des deux Sisters, et la plainte lancinante de celle qui compte les mille humiliations et sévices (surtout sexuels) dont elles sont victimes (surtout Anna II) qui est un personnage non chanté mais dansé : dans ce dernier rôle on distingue la performance de la danseuse **Fanny Aguado** dont postures et poses convoquent une lolita allumée, dévergondée et ingénue, une Lulu bis, diverses facettes d'une jeune fille prête à tout pour vendre ses charmes.

Les vrais responsables de ce jeu de dupes sont les parents et les (deux) frères des deux Anna, sœurs martyrs, prostituées dominées, consentantes, dont les revenus réguliers financent la petite maison familiale en Louisiane au bord du Mississippi. Le rêve et l'idéal tant défendus relèvent peu à peu du cauchemar mais aussi dans le spectacle, dévoile l'hypocrisie bien pensante qu'incarne à la façon d'un chœur répétitif, scandant chaque tableau des péchés (« *Seigneur illumine tes fidèles, mène-les vers la prospérité* »), les 4 membres de la famille.

Impeccable en ce sens la mère du même **Frédéric Caton** : il/elle brandit le crucifix pour mieux envelopper ses turpitudes de mère proxénète.



On ne saurait trop souligner la réussite d'une telle partition, musicalement splendide, dramatiquement prenante ; les auteurs y développent les thèmes désormais structurels de leur travail sur la scène : dénonciation de l'exploitation de l'homme par l'homme, hypocrisie bourgeoise, fausse morale, fausse religion ; et toujours cette tension et ce lugubre voire cette inquiétude souterraine qui doublent chaque situation. On a le sentiment qu'à chaque avancée dans cette chevauchée fantastique, c'est l'humanité et la beauté du monde qu'on assassine. La musique est subtile et ambiguë, troublante souvent déchirante. Le livret à rebours d'une dénonciation en règle de la barbarie et des turpitudes humaines, nous parle bien de l'humain.

En réalité, Brecht, toujours mordant, tout en dénonçant les 7 péchés capitaux, démontre qu'en les appliquant strictement, –

tentation légitime, les deux sœurs montent les échelons et amassent toujours un peu plus. Le monde est ainsi corrompu qu'il faille simplement appliquer les 7 tares pour réussir et s'enrichir.



La première partie qui dure presque 1h30, souligne le climat

et le contexte des spectacles de Weill et Brecht alors en transit à Paris après l'échec des idéaux de la République de Weimar.

On ne cesse de penser tout au long de la soirée à l'apocalypse collectif et sociétal des années 1930 en Allemagne... les arts du spectacle pourtant clairvoyants alors, se sont confrontés à une sorte d'aveuglement et de fatalisme général. Un état de soumission inscrit dans l'air du temps... Un parallèle avec nos démocraties mourantes en Europe ?

Voilà qui fait même du choix de Weill / Brecht, à Tours en avril 2019, à quelques semaines des élections européennes, un acte politique. Déjà Brecht et Weill avaient épingler le danger des faux démocrates et des vrais démagogues populistes. **Approche visionnaire, et spectacle passionnant.**



---

---

**COMPTE-RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 27 avril 2019. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Marie Lenormand... Bleuse /Desbordes**

**KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux**

Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées

Textes de Bertolt Brecht

Précédés de **Berliner Kabarett**

Nouvelle production de l'Opéra de Tours

Avec

Anna Marie Lenormand

La Mère Frédéric Caton

Le Père Carl Ghazarossian

Les Frères Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin

Danseuse et chorégraphe Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale: Pierre Bleuse

Mise en scène: Olivier Desbordes

Costumes: Patrice Gouron

Lumière: Joël Fabing

Décors: Opéra de Tours

Illustrations : © Sandra Daveau / 7 péchés capitaux Kurt WEILL  
à l'Opéra de Tours